



Alors que les survivants de la Shoah disparaissent peu à peu, une exposition s'intéresse à ces «objets transmissionnels» qui nourrissent la mémoire de leurs descendants

Une montre contre l'oubli

DOMINIQUE HARTMANN

Genève ▶ Une femme qui brandit une alliance; un homme pensif penché sur une montre à gousset; une enfant souriante qui serre contre son cœur un grand vase bleu de Delft: ces trois photos font partie de l'exposition «Objets transmissionnels», qui raconte les liens multiples qu'entretiennent avec leur histoire des descendants de victimes de la Shoah et des enfants juifs cachés durant la Seconde Guerre mondiale. Réalisée sous l'impulsion du Cercle Martin Buber et dans le cadre de l'Institut de recherches sociologiques (IRS) de l'université de Genève, la démarche ressort autant au devoir de mémoire qu'au «besoin de mémoire», expliquent les initiants.

Les photos racontent une intimité, fruit d'une relation de confiance et d'un dialogue profond

«De nombreux survivants n'ont pas pu raconter à leurs enfants ce qu'ils avaient vécu», retrace Michel Borzykowski, médecin, musicien et photographe, cheville ouvrière du projet avec Ilan Lew, chercheur associé à l'Institut de recherches sociologiques de l'université de Genève. «Mais certains leur ont laissé des objets.» En 36 photos et autant de récits, l'exposition raconte des histoires familiales complexes et poignantes, passées au filtre d'une nappe, d'un petit avion de métal, d'une théière, d'un éléphant en or, d'une partition. Contrairement aux objets articulant une mémoire institutionnalisés – tel le pain sans levain commémorant la sor-

tie précipitée d'Egypte lors de la fête de Pessah –, ces objets-là sont directement noués à l'histoire personnelle de chacun des protagonistes, liés à la région genevoise.

«Précieux souvenir»

Les liens établis sont divers: parlant d'une broche héritée de sa famille et qu'elle ne porte pas, Ruth explique n'y être guère attachée sentimentalement. «Mais si je ne l'avais pas, elle me manquerait. Et je la transmettrai à ma fille.» Ursula, elle, porte l'alliance de sa maman, retrouvée après un fatal accident d'avion. De son côté, Ron a mis dans un coffre la montre héritée de son grand-père déporté à Auschwitz: «Il est hors de question de perdre ce précieux souvenir!» Une montre fluorescente inspire à Michael cette métaphore, basée sur l'«irradiation» maximale vécue par ses parents: «Sa radioactivité va diminuer de moitié à chaque génération. Mais elle ne finira jamais.»

Le projet est né de dizaines de rencontres à Genève du «Réseau deuxième génération», auquel participent aussi des «troisième génération», dont le plus jeune a 19 ans. «Ces rencontres ont permis d'explicitier leur lien au passé, raconte Ilan Lew, pas toujours conscientisé, et de discuter collectivement de sujets intimes.» Elles ont aussi permis de se réapproprier des objets à l'histoire ou à la signification parfois énigmatiques, telle cette cuillère aux insignes du Troisième Reich trouvée dans les affaires d'un oncle disparu: «Dans les camps, la cuillère faisait partie des objets vitaux, rappelle Michel Borzykowski. A-t-elle été reçue sur place, et dans quelles circonstances? Trouvée plus tard? Où la conserver?

Dans le tiroir de la cuisine? Dans le salon comme un 'vulgaire' bibelot?» Une chose est sûre, Anita n'osera «jamais manger son yaourt avec!»

Perpétuer la mémoire

Alors que les témoins directs de la destruction des Juifs d'Europe disparaissent peu à peu, cette exposition prend une importance particulière.

Jamais posées – sauf une seule –, les photos racontent une intimité, fruit d'une relation de confiance et d'un dialogue approfondi. Or, comme l'explique David Sander, directeur du Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'université de Genève, qui intervient dans l'exposition, «l'émotion du propriétaire qui transmet l'objet ainsi que l'épisode de vie auquel il est associé contribuent à la valeur émotionnelle que son nouveau propriétaire lui attribue.» Les photos présentées ici contribuent ainsi à ce que «nous, spectateurs, attribuions une valeur émotionnelle à ces objets qui seraient, sinon, bien souvent anodins.» Une façon de perpétuer une certaine vivacité de la mémoire, contre l'oubli.

Ces portraits et la transcription détaillée des récits feront l'objet d'une parution. Enrichie d'images d'archives privées ou publiques, et complétée notamment par des contributions scientifiques du sociologue Abram de Swaan (professeur de sciences sociales à l'université d'Amsterdam et à la Columbia University de New York), ou du psychologue David Sander, elle est prévue pour fin 2019 aux éditions Slatkine. |

Jusqu'au 3 octobre: Uni-Mail, Grand hall, bd du Pont d'Arve 40, Genève (10h à 22h).
Du 5 au 19 décembre: Haute Ecole de travail social, 28, rue Prévost-Martin, Genève.
Du 1^{er} au 15 mai 2019: Communauté israéliite de Lausanne, avenue Georgette 3, Lausanne.

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 14
Surface: 78'155 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 71063786
Coupure Page: 2/2



Dania a reçu un petit éléphant moulé avec les restes d'or que son grand-père, dentiste, récupérait. MICHEL BORZYKOWSKI